Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 10 (1915)

Heft: 12: Von Büchern

Vereinsnachrichten: Rapport annuel sur l'activité de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque en 1914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapport annuel

sur

l'activité de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque en 1914.

La dernière assemblée annuelle eut lieu le 28 juin 1914 à Berne, en pleine Exposition nationale. Après la séance dans la salle du Conseil national, nous nous réunîmes dans l'auberge du « Röseligarten » au Village de l'Exposition. Les affaires proprement dites furent liquidées sans donner lieu à des remarques spéciales: le rapport et les comptes annuels furent ratifiés, MM. O. Weber, architecte, et Eugène Flückiger, à Berne, furent nommés réviseurs des comptes, et M. A. Rollier, juge d'instruction à Berne, fut élu membre du comité en remplacement de M. InderMühle, démissionnaire. L'allocution du président, d'une haute inspiration, fut animée par le génie du lieu, ainsi que la conférence de M. G. de Montenach sur: Heimatschutz et Village. Au banquet commun, où les autorités bernoises nous firent l'honneur de se faire représenter, on parla aussi du Heimatschutz en termes élogieux. Tous les orateurs pouvaient alors s'en référer au monument du Heimatschutz, à la maison du Röseligarten, pour laquelle nos amis de toute la Suisse avaient rassemblé des fonds, à laquelle avaient travaillé de leur mieux les artistes de toutes les parties du pays, qui se rattachent à notre tendance. Le Village groupé autour du Röseligarten portait, au point de vue architectural, une empreinte fortement suisse, soit dans son ensemble, soit dans ses détails. Ce n'était point la reproduction d'édifices réels ; c'était le résultat d'une création artistique s'inspirant des caractères de l'art national. Ce qui s'exprimait en lui, ce n'était pas le style dans lequel seule la destination de l'édifice détermine l'architecture (Zweckstil); la loi architecturale s'y fondait au contraire sur l'élément traditionnel. C'est la première fois que, dans ce domaine, ce principe si simple du mouvement du Heimatschutz se trouvait réalisé concrètement par la Ligue. Si jusqu'alors nous avions dû nous contenter de prêcher par la parole, à l'Exposition nationale nous avons pu montrer nous-mêmes ce que nous pensons du développement de l'architecture. Malheureusement nous avons dû renoncer à l'espérance, un moment caressée, de conserver la construction dans son ensemble en l'employant ailleurs. Une association scolaire avait songé à l'acquérir et à la reconstruire quelque part sur le territoire bernois comme colonie de vacances. Mais le projet n'a pas abouti. En revanche une série de gravures en conservent le souvenir; notre Revue, comme d'autres périodiques, a consacré au Village des articles détaillés. Lors de sa réunion à Berne, notre société a remis à M. K. InderMühle, architecte, un gobelet d'argent en témoignage de reconnaissance de son activité, et a décerné la même distinction à M. Rollier pour la façon méritoire dont il a organisé notre participation à l'Exposition. Cette participation ne s'est pas bornée à la construction de l'Auberge; elle s'est étendue encore dans d'autres directions. Sous le nom collectif de Théâtre du Heimatschutz, nous avons cherché à rendre aux réjouissances populaires une vie nouvelle et plus artistique: d'abord par des représentations de bonnes pièces, la plupart en patois, sans proscrire

pourtant systématiquement la langue littéraire. Mais il nous fallait favoriser le dialecte, d'abord parce qu'il est la langue populaire, ensuite parce que les pièces écrites en patois sont plus faciles pour les acteurs amateurs. A ce propos, on pourrait se demander si des pièces écrites en langue littéraire, mais jouées avec une prononciation quelque peu patoisante, ne produiraient pas aussi une impression forte et agréable. A côté des pièces de théâtre, on représenta aussi des pièces pour marionnettes, de même que des chansons populaires avec accompagnement de luth. Le théâtre a eu un grand succès, qui était bien dû à cet essai nouveau en son genre. Mais c'est aussi celle de nos entreprises qui a le plus souffert de la guerre. Au point de vue financier d'abord, plusieurs dépenses qui auraient dû rapporter pendant les dernières semaines de l'exposition, n'ont pu le faire pleinement, et puis la guerre a empêché la mise à profit des premières expériences, les perfectionnements graduels, l'évitement des premières fautes. Car il fallait que le sens pour l'appréciation des valeurs dramatiques se formât et les erreurs dans le choix des pièces fussent devenues toujours plus rares. La commission qui s'est occupée de cette entreprise théâtrale a donc été frustrée des fruits de son labeur. Les noms de tous ses membres sont cités dans notre Revue; mais on nous permettra de rappeler ici celui de son président, M. le Dr Röthlisberger, à Berne. La Revue contient aussi des articles sur ces efforts, en particulier des considérations intéressantes sur les drames du Heimatschutz.

La seconde entreprise, c'était le bazar du Village. Il devait offrir aux acheteurs de bons souvenirs de voyage et prouver que, dans ce domaine aussi, il est possible, en s'inspirant de bons modèles anciens, de produire des objets répondant aux besoins actuels, et pourtant agréables par leur valeur artistique et empreints du caractère national. On faisait ainsi contrepoids à la camelotte, à l'objet de mauvais goût ou de fabrication par trop grossière, et l'on montrait que, dans cette branche aussi, on peut beaucoup mieux faire, sans que le prix de la pièce s'élève au point qu'elle ne puisse plus être accessible qu'aux classes opulentes. Sans doute, notre bazar n'a pas pu, lui non plus, éviter complètement cet écueil, et, par exemple, les jolies figurines de bois ciselé étaient d'un prix qui — c'est compréhensible — les faisaient rentrer dans la classe des petites œuvres d'art, bien supérieures aux souvenirs de voyages vendus dans les bazars ordinaires. Mais justement dans ce dernier domaine, nous avons enregistré avec satisfactions plusieurs résultats réjouissants. La Commission chargée du choix, sous la présidence de M. le directeur Greuter, a déployé une grande et laborieuse activité. Ici encore nous renvoyons à la Revue qui contient les détails. Mentionnons cependant qu'au point de vue financier, les recettes de notre bazar ont été telles qu'il n'a pas eu besoin de faire appel à la caisse de l'Association du Heimatschutz 1914.

Ceux qui se sont particulièrement occupés de ces deux entreprises — le théâtre et le bazar du Heimatschutz —, ainsi que le comité lui-même, émirent l'idée, après la fermeture de l'exposition, de ne pas laisser se perdre les résultats acquis, mais de les faire fructifier. C'est ce qui a eu lieu; mais si tentant qu'il soit de donner plus d'ampleur et de matière à notre rapport annuel, nous devons attendre à l'année prochaine pour parler de ces affaires qui n'ont été, en effet, traitées que plus tard.

Les fonds nécessaires à l'exécution de toutes ces entreprises ont été, comme on s'en souvient, rassemblés par l'Association du Heimatschutz 1914. 40,000 frs. ont été souscrits en parts de 20 frs. Lors de la discussion des statuts, on avait pris les plus grands soins, comme toujours, de régler la répartition des bénéfices; peine inutile, car le capital de garantie est entièrement perdu. La guerre a causé un déficit de 10,000 frs. à l'entreprise théâtrale, et surtout la construction du «Röseligarten» est revenue beaucoup plus cher que les prévisions du budget. On commanda des agrandissements; une fois exécutés, ils durent être payés; si bien qu'en fin de compte le bilan solda par zéro franc zéro cen-

time, mais du moins sans procès. Les membres souscripteurs ont ratifié cette liquidation et à cet égard aussi, le Heimatschutz en sort l'honneur sauf. Après ce coup d'œil rétrospectif, on peut se demander si ce beau capital de 40,000 frs. n'eût pas pu être employé d'une manière plus profitable pour notre cause. Il faut bien, *post festum*, avec la perspicacité des prophètes après coup, reconnaître que oui; mais nous voudrions rappeler avec quel enthousiasme les assemblées annuelles de Fribourg, de Soleure et de Zoug ont accueilli le projet d'incarner notre idéal dans un bâtiment de l'Exposition nationale, qui fût notre propriété. Forts de cet enthousiasme, nous avons passé à l'action, et malgré le soin apporté aux délibérations dans les détails, le coup d'œil d'ensemble a été quelque peu perdu de vue, ce qui est inévitable dans une direction composée non pas d'une, mais de plusieurs commissions. Mais la perte d'argent est compensée par un gain important notre prestige a grandi auprès du peuple et des autorités. Grâce à sa situation et à son caractère suisse, c'est le Village de l'Exposition qui a le mieux donné aux visiteurs l'impression qu'ils étaient chez eux. A mainte reprise, le public a porté au compte du Heimatschutz le Village entier, alors que, — pour soutenir la comparaison — l'Auberge seule lui revenait. C'est sûrement là que beaucoup de personnes ont pour la première fois entendu parler du Heimatschutz, en le voyant justement au travail. Nous ne voulons pas nous exagérer l'importance de ces faits et nous n'oublions pas qu'il ne faut parler qu'avec réserve d'une influence sur les couches les plus nombreuses de la population. L'exploitation de l'Auberge du «Röseligarten» ne se distinguait par rien de spécial et nos installations — notamment à cause du manque d'espace — en étaient forcément réduites à des cercles restreints. En sa qualité de vraie réjouissance populaire, c'est le théâtre de marionnettes en plein air qui a eu la plus large zone d'influence. Mais il s'agissait justement d'essais, de nobles tentatives, auxquelles la pleine réussite ne pouvait guère être dévolue.

Cet exposé de la participation du Heimatschutz à l'Exposition nationale et de sa liquidation ultérieure contient l'essentiel de l'activité du comité en 1914. Comme nous l'avons déjà relevé dans le dernier rapport annuel, il ne vaut guère la peine d'entrer dans plus de détails à ce sujet. Il n'est pas d'usage de publier les travaux préliminaires de telles opérations. Le comité n'a eu que 5 séances; 4 avant l'explosion de la guerre et une après. Il ne peut pas non plus rapporter sur la liquidation d'autres affaires que l'Exposition. Les idées émises il y a deux ans à Genève en sont encore aux premières étapes de leur réalisation; les membres du comité chargés d'étudier la question de la propagande par des affiches dans les gares et de la propagande à l'école militaire, ont été retenus trop longtemps sous les drapeaux ou empêchés par la maladie. Tel fut le cas pour notre collègue, le Dr de Cérenville de Lausanne dont nous avons eu à déplorer la mort au commencement de 1915. La Revue lui a consacré un article nécrologique. Toutefois dès 1914 et pendant l'hiver 1915, la propagande dans l'armée a été vigoureusement menée par nos membres eux-mêmes, qui eurent l'occasion de donner aux soldats et aux officiers une série de conférences avec projections sur notre champ d'activité. Nous avons aussi fait parvenir bon nombre des fascicules de notre Revue aux salles de lectures pour soldats.

Au printemps 1914, le conseil communal de Stans a demandé au comité un rapport pour savoir s'il ne fallait pas faire opposition à une construction piquetée sur la place de l'église, comme contraire aux principes du Heimatschutz. Notre secrétaire s'est chargé de cette tâche, s'est rendu sur les lieux et, assisté par M. Hans Bernoulli, architecte à Bâle et privat-docent à l'Ecole polytechnique fédérale, a alors adressé au Tribunal Fédéral un rapport où la construction projetée était déclarée très désavantageuse pour l'aspect d'ensemble de la localité. Par la suite, la construction n'a pas été exécutée.

C'est en 1914 que, pour la première fois, notre société a reçu une subvention fédérale de 5000 frs., double de la précédente. Nous l'avons employée à développer la Revue et à

améliorer la situation du rédacteur. Pour la Revue, nous ressentions depuis longtemps le besoin d'avoir plus de place à notre disposition, et en particulier de pouvoir publier des textes plus développés. L'an passé, le texte a été en effet augmenté d'une feuille. Si l'on reprend l'ensemble de l'année 1914 écoulée, on sera encore bien plus convaincu de la richesse du contenu de notre Revue que par l'examen d'un fascicule isolé. Et l'on n'a qu'à feuilleter et qu'à parcourir la collection pour voir que même ce qui pouvait paraître de simples questions d'actualité, envisagé au point de vue du Heimatschutz, n'a pas vieilli. Outre certains articles consacrés à des villes ou à des paysages déterminés, comme Aarau, Bâle et Einsiedeln, la Revue a publié un très intéressant travail de notre rédacteur sur les cartes postales illustrées, un autre sur les soldats suisses dans l'art ancien et moderne, de M. le Dr Conrad Escher, un autre encore de M. le Dr Brunies sur le Naturschutz en Suisse. A côté de cela, une foule d'articles, grands et petits, qui recèlent beaucoup de travail et de nombreux matériaux. Mentionnons seulement le suggestif échange d'idées sur les architectes officiels des villes et les architectes particuliers. Le Comité saisit avec empressement l'occasion du rapport annuel pour exprimer à M. le Dr Jules Coulin sa grande reconnaissance pour son activité comme rédacteur de la Revue.

En 1914, nous n'avons pas à enregistrer un accroissement du nombre des membres. A la fin de l'année, nous avions 5938 membres, contre 6178 au début. C'est donc une perte de 240 membres, qui augmentera encore en 1915. Nous avons pourtant le droit de l'expliquer non par la satiété et l'indifference pour notre cause, mais par les effets de la guerre, qui pour beaucoup bannit toutes les dépenses qu'on considère comme superflues, et en premier lieu les cotisations de sociétés.

Quant aux relations avec les sociétés de tendance analogue à la nôtre ou avec les associations sœurs de l'étranger, nous n'avons pas grand'chose à en dire. Une lettre adressée par notre entremise à M. le Prof. de Girard, à Fribourg, nous invitait à participer à l'Exposition lyonnaise pour la construction des villes. Nous y avons répondu en envoyant par l'intermédiaire de M. le Prof. de Girard nos imprimés, soit une collection complète de notre Revue, le concours des maisons d'habitation, nos statuts et nos rapports annuels, enfin le livre de M. de Montenach: *Pour le visage aimé de la patrie.* Nous ne pouvions faire davantage alors. Plus tard, ces objets nous sont revenus, mais nous n'avons jamais su s'ils avaient été pris en considération. Nous renonçons cette année à aborder l'activité des sections. Leurs rapports annuels paraîtront dans la Revue, dans la bibliographie.

Notre Ligue a maintenant derrière elle un passé de dix ans, car c'est en 1905 qu'elle fut fondée. La fixation de sa date exacte est une question qui relève presque plus du droit que de l'histoire, et amènerait peut-être à l'année 1906, car la première assemblée générale qui a décidé la fondation d'une association du Heimatschutz a eu lieu à Berne le 1er juillet 1905. Mais la discussion des statuts dura si longtemps que ceux-ci ne purent être adoptés qu'à Olten le 11 mars 1906, date de la véritable fondation. Entre temps, l'association avait pourtant déjà déployé une vigoureuse activité et avait entre autres publié un numéro de propagande de la Revue qui, dans les „Nouvelles de la Ligue, donnait des renseignements à ce sujet. Nous pouvons donc bien regarder l'année 1905 comme celle de notre apparition, et consacrer la fin de ce rapport sur notre dixième année d'activité à de brèves considérations rétrospectives qui n'ont pas la prétention d'épuiser le sujet. Déjà la longue délibération sur nos statuts montre — et ceux qui y ont collaboré s'en souviendront, — que le but et les moyens d'action de notre tendance n'étaient pas clairement définis, et qu'il ne fut pas facile de les exprimer avec netteté et précision. Cela a changé avec le temps, quoiqu'il ne faille pas méconnaître que, sur ce point aussi, les valeurs ont quelque peu évolué. Sans aucun doute, la Ligue a tout d'abord été conçue, — son nom l'indique —, comme une association conservatrice, qui, à côté d'autres sociétés scientifiques

déjà existantes, mais avec un caractère plus populaire et dans un rayon plus étendu, avait pour but de préserver de l'enlaidissement ou de la destruction l'aspect extérieur de notre pays, ou pour parler avec Georges de Montenach le visage de la patrie. Au cours des années, cette tendance plutôt historique et protectrice a été quelque peu reléguée au second plan par le besoin d'une activité créatrice et vigoureuse, sans que pour cela nous lui déniions sa justification. Seulement ce n'est plus sur elle que nous mettons l'accent principal, mais nous essayons de continuer à développer les formes traditionnelles, d'accentuer dans toutes les nouvelles créations le caractère national, en opposition non seulement — cela va sans dire — avec la laideur et le manque de goût en général, mais aussi avec des créations purement rationnelles ou purement artistiques qui ne tiendraient pas compte de notre idiosyncrasie. Si donc on veut parfois nous enfermer dans notre tâche d'antiquaires bornés aux vieux monuments historiques, c'est ensuite de l'injustice de gens qui connaissent pourtant parfaitement quelles sont nos aspirations.

Les premières attaques nous reprochaient de poser des exigences impossibles à satisfaire, sans tenir compte de l'état de fait. Mais c'est là le caractère propre à toutes les revendications idéales, qui, quand elles ne peuvent atteindre leur but, s'accordent au moins la satisfaction d'avoir proclamé et sauvegardé leurs principes. L'état de fait se charge suffisamment de mêler au vin l'eau nécessaire. C'est ainsi par exemple qu'il faut considérer notre opposition principielle aux chemins de fer de haute montagne. Sans doute depuis le début, notre ardeur belliqueuse s'est refroidie, mais nos adversaires aussi qui pourraient l'exciter, n'en mènent plus si large, et couvrent souvent leurs entreprises du manteau râpé du Heimatschutz. Souvent du reste, lorsqu'on pèche contre le Heimatschutz, c'est moins par mauvaise volonté que par impuissance de mieux faire. Nous ne nous flattons pas, naturellement, d'avoir atteint notre but; il y a et il y aura encore assez à faire pour en approcher. Mais on peut pourtant dire que les yeux se sont ouverts sur la valeur des beautés nationales, et nous avons notre bonne part au mouvement général qui se groupe autour de l'élément national, comme on l'appelle de préférence. Mais nous avons toujours affirmé bien haut que nous ne nous fermerions pas avec étroitesse aux pensées étrangères, tout en réclamant leur assimilation par un travail personnel qui leur confère ainsi l'empreinte nationale.

Nos aspirations sont nées presque en même temps dans la Suisse alémanique et dans la Suisse romande, un peu plus tôt dans cette dernière, sous l'impulsion enthousiaste d'une Française. Nous nous sommes toujours volontiers laissés influencer par ce qui se faisait en Allemagne dans ce domaine; mais dans ce pays, le mouvement avait été déclenché par la répercussion profonde de l'influence anglaise avec Ruskin et d'autres, qui eux-mêmes s'étaient inspirés d'ailleurs, peut-être de l'extrême Orient. Pour ce qui nous concerne, nous continuerons encore à l'avenir, en accueillant tout ce qui nous paraît bon, à conserver et à développer notre propre caractère.

Le secrétaire:

Dr Gerhard Bœrlin.

Bilan au 31 décembre 1914.

Recettes

	Fr.	Cts.
A compte nouveau	5 291	20
I. Cotisations des membres	19 282	45
II. Contributions extraordinaires	5 000	—
III. Produit de la vente de la Revue	264	35
IV. Divers	26	50
V. Intérêts	493	92
	30 358	42

Dépenses

	Fr.	Cts.
I. Achats	187	60
II. Imprimés	257	05
III. Frais de la Revue	18 730	49
IV. Travaux auxiliaires	1 595	90
V. Poste, télégraphe, téléphone	498	37
VI. Déplacements	586	85
VII. Assemblée générale	1 130	40
VIII. Divers	436	22
IX. Exposition nationale	1 225	—
X. Collection de diapositifs, achats	131	30
A compte nouveau	5 579	24
	30 358	42

Etat des membres au 31 décembre 1914.

	Membres personnels	Membres collectifs
Membres directs	280	30
Section Argovie	260	6
,, Appenzell (Rh.-Ext.) . .	269	11
,, Bâle	607	9
,, Berne	1059	21
,, Fribourg	43	—
,, Genève	240	1
,, Grisons	410	12
,, Suisse centrale	400	5
,, Schaffhouse	200	13
,, Soleure	159	6
,, St-Gall	305	11
,, Thurgovie	204	4
,, Vaud	282	2
,, Zurich	899	2
,, Angleterre	178	—
	5 795	143

Membres personnels . . .	5 795
,, collectifs . . .	143
Total:	5 938
Année précédente	6 178
Diminution	240